

Quand Paul Lefebvre parle des Zones théâtrales

Danièle Vallée

Number 145, Fall 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40837ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vallée, D. (2009). Quand Paul Lefebvre parle des Zones théâtrales. *Liaison*, (145), 18-19.

Quand Paul Lefebvre parle des Zones théâtrales

DANIÈLE VALLÉE



Paul Lefebvre

RAPPELONS QUE LES ZONES THÉÂTRALES tirent leur origine des *10 Jours de la Dramaturgie franco-ontarienne* initiés en 1994 par le directeur artistique du Théâtre français, Jean-Claude Marcus. La saison suivante, l'événement prend le nom de *Spectacles de la Jeune Dramaturgie*. Après un hiatus de quatre ans, en 1999, il prend pour nom *Les 15 Jours de la Dramaturgie des régions* et devient un véritable festival avec quatorze productions de partout au Canada, une invitation africaine, ainsi que des créations issues des régions du Québec. Planifié comme événement biennal, il revient en 2001 avec encore plus d'envergure sous le nom de *Festival du théâtre des régions* avec Maurice Arsenault à la direction artistique. Le *Festival Zones Théâtrales*, produit par le Théâtre français du CNA, reprend le flambeau en 2005 et en 2007. Les « nouvelles » *Zones Théâtrales* sont directement produites par le Centre national des Arts; le protocole de financement, signé en février dernier par le Centre national des Arts, le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des Arts du Canada couvre les éditions de 2009, 2011 et 2013.

Voilà, c'était l'historique de l'événement *Zones théâtrales* qui se tiendra à Ottawa du 14 au 19 septembre 2009, tel que me l'a présenté son directeur artistique Paul

Lefebvre, en soulignant à grands traits que les *Zones* abolissent les distances, condensent le temps, permettent de vivre, entièrement ou par fragments, une intense semaine de théâtre. Au programme, sept productions, deux lectures et quatre pièces en chantier, une conférence, une table ronde, une rencontre, un atelier avec Marcel Sabourin, deux expositions, des 5 à 7 et des fins de soirée en musique et il en passe...

Par un beau matin de juin, j'ai rencontré Paul Lefebvre au Centre national des Arts, en plein cœur de ce haut lieu de théâtre où il travaille, pour qu'il me dresse sa perspective sur l'état actuel de la création théâtrale dans les communautés francophones du Canada. Intarissable et engagé, Paul Lefebvre. Intarissable, parce que généreux et engagé, parce que solidement enraciné dans le sol fécond du théâtre. Je n'ai eu qu'à lui laisser entrevoir l'ombre d'un point d'interrogation, même pas une question franchement formulée pour qu'il y réponde par anticipation. J'ai les yeux rivés sur ses jolis lunettes très « classe » derrière lesquelles je perçois des yeux qui roulent comme des bandes magnétiques sur lesquelles défilent des idées, des idéaux, des réflexions portant sur le monde franco-canadien du théâtre, notre théâtre.

Paul Lefebvre: Les *Zones théâtrales*, c'est comme une grande pièce de théâtre où chacune des œuvres sélectionnées et présentées en étaient les personnages qui se donneraient la réplique. Ainsi, pour la sélection des pièces, en tant que directeur artistique, je dois y aller avec une vision artistique, y aller avec ma sensibilité, mon intuition, mes coups de cœurs conscients ou inconscients. Le choix des pièces relève finalement du même travail de sensibilité que celui requis pour créer une mise en scène. Et je les vois toutes ou presque, les pièces de la francophonie canadienne hors Québec. Ensuite, je fais une présélection. J'admets privilégier les pièces qui sont des prises de parole.

Danièle Vallée: Et les critères de sélection, Paul? Qualité, représentativité? Dites-moi.

PL: Les deux critères qui priment au moment de choisir les pièces qui seront de la programmation sont la qualité et l'intérêt artistiques. La représentativité régionale est secondaire, même tertiaire. Ce n'est rendre service à personne dans le cadre d'une sélection que de décider de prendre la moins pire des productions candidates pour que toutes les régions soient représentées. Mais tant mieux si chacune des régions figure à la programmation, comme c'est

le cas cette année d'ailleurs. L'inverse est également possible. Une production peut être d'une grande qualité, mais pour diverses raisons, ne pas être retenue. Par exemple, si une troupe reprend une pièce qui a été un succès notoire au Québec et qui a déjà beaucoup tourné, elle sera peut-être jugée comme étant à la remorque d'un précédent succès et n'aura pas le même attrait pour les diffuseurs qu'une création originale jamais présentée.

Puisque je souhaite que les *Zones théâtrales* allient rayonnement et rencontre, je dois miser sur l'intérêt artistique que susciteront les productions afin que les diffuseurs d'un peu partout aient le goût et l'ambition de donner à ces productions un deuxième, troisième ou quatrième souffle. Il est vital que les pièces circulent pour parler haut et fort du théâtre francophone hors Québec.

DV : Paul, selon vous, quel est l'état actuel de la création théâtrale, puisque cette année, l'Association des théâtres francophones au Canada (ATFC) célèbre ses 25 ans d'existence et d'engagement et qu'elle a joué un rôle de premier plan dans le développement du théâtre professionnel dans les régions minoritaires ?

PL : Les 25 dernières années ont vu s'opérer la professionnalisation des compagnies. Une compagnie, c'est un outil et une compagnie de théâtre se doit de devenir solide, indispensable et autonome pour ne pas dépendre des gens qui l'ont fondée. Il faut que ces structures résistent au départ des gens qui les ont mises sur pied pour permettre aux créateurs de s'occuper de leur création et moins de l'outil qui leur sert à créer et à accueillir le public convoité. D'ailleurs, seulement au plan des infrastructures, les compagnies ont nettement progressé et se sont dotées, ou sont en train de le faire, de superbes salles de théâtre alors qu'il y a encore 15 ans, les lieux de diffusion étaient souvent bancals.

Tout comme l'ATFC est habile à susciter le réseautage des compagnies de théâtres, les *Zones théâtrales* le sont à tisser des liens entre les artistes et artisans qui se rencontrent dans le cadre de l'événement. Dans toutes les régions de la francophonie canadienne, il y a un niveau de professionnalisme et de conscience artistique confronté à une fragilité, c'est-à-dire à la faible démographie des milieux artistiques. Mais souvent cette fragilité se métamorphose et devient une force qui inculque un grand sens de responsabilité artistique à ceux qui décident de l'assumer. Certes les communautés francophones subissent l'isolement, mais leurs artistes sont plus que disposés à faire des kilomètres pour découvrir d'autres univers dramatiques. Et l'intérêt artistique peut aussi vouloir dire prendre quelque chose d'ailleurs et se l'approprier. Cette année par exemple, le Théâtre de l'Escaouette de Moncton présente *Nature morte dans un fossé*, pièce empruntée à la dramaturgie italienne.

DV : Je ne veux pas changer de sujet, mais il me semble que la dramaturgie acadienne parle souvent de la mer, et celle des Prairies, de la vie au ranch...

PL : Le rapport à l'histoire est un référent incontournable. C'est extrêmement intéressant de faire la génétique géographique des spectacles, mais c'est aussi hasardeux parce qu'il est évident que le créateur travaille avec l'imaginaire qui l'entoure. Les francophonies canadiennes ont en commun la langue française, mais l'histoire de chacune n'a pas le même âge. Pour les Acadiens, l'histoire a commencé à une date bien précise, en 1755, et leur histoire est écrite dans les livres.

Les gens des Prairies, par contre n'ont pas une histoire aussi bien définie. Elle vit dans leur mémoire et dans les échanges directs qu'ils ont avec leurs aïeux, souvent encore vivants, bien plus que dans les livres. Je préfère donc parler des francophonies canadiennes parce que la langue française, comme toute langue d'ailleurs, implique un regard sur le monde. Le partage de cette langue commune établit une communauté d'esprit mais aussi un esprit de communication, parce que les distances sont évidentes entre les francophonies et la distance qui sépare Ottawa et Winnipeg est un peu la même que celle qui sépare Paris et Moscou !

DV : Une question que je ne peux m'empêcher de vous poser : y a-t-il une place au Québec pour le théâtre professionnel en provenance des communautés francophones du Canada ?

PL : Le Québec est-il à l'écoute du théâtre franco-canadien ? C'est une question qui a beaucoup évolué et qui continue de le faire. Les choses théâtrales ont toujours circulé, bien qu'il y ait eu ralentissement à une certaine époque à cause de la prétendue supériorité du Québec qui se prenait pour le foyer naturel du Canada français. Ce froid climat a mené à des ignorances de la part du Québécois qui fermait les yeux sur ce qui se passait dans la cour des voisins. Aujourd'hui, ceux qui s'intéressent aux ailleurs francophones et francophiles du Canada se rendent bien compte qu'il se passe beaucoup de choses artistiques hors Québec. Il y a maintenant des dépisteurs à Montréal qui s'intéressent à ces ailleurs, ce qui a pour résultat de contrer cette ignorance et de faire connaître le théâtre de toute la francophonie canadienne. La plupart des compagnies ont su créer des liens avec les compagnies de théâtre du Québec. Les voies de communications entre le Québec et la francophonie canadienne se sont élargies et il y a maintenant une heureuse circulation entre ces pôles.

Paul Lefebvre se lève et conclut ainsi ce sympathique entretien.

Aujourd'hui, elle existe cette dramaturgie franco-canadienne qui donne de la place à ses auteurs. Mais c'est un combat perpétuel. Il faut des textes forts pour soulever l'enthousiasme envers les auteurs en devenir. Et c'est ainsi que grandira la dramaturgie. Pour ne citer que quelques-unes de ces pièces fortes qui ont laissé une marque, je note *Le Chien* de Jean-Marc Dalpé, *Le testament du couturier* de Michel Ouellette et *Requiem pour un trompettiste* de Claude Guilmain. Et, dans cette optique, l'ATFC aussi se préoccupe beaucoup de l'émergence des nouveaux textes et de l'appui aux dramaturges. Et parce que les *Zones théâtrales* se veulent un lieu autant qu'un moment de rencontre et de rayonnement, il faut que l'événement soit un multiplicateur, un tremplin pour créateurs, artistes et artisans. C'est l'objectif que visent les *Zones théâtrales*. ||

Danièle Vallée, romancière et observatrice de la scène théâtrale est membre du comité de rédaction de la revue Liaison.